Document generated on 05/09/2025 5:14 a.m.

Circuit
Musiques contemporaines

De Montréal : l'explosion d'une communauté
From Montreal: The explosion of a community

Jean Piché

Volume 4, Number 1-2, 1993

Électroacoustique-Québec : l'essor

URI: https://id.erudit.org/iderudit/902065ar
DOI: https://doi.org/10.7202/902065ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Piché, J. (1993). De Montréal : l'explosion d'une communauté. *Circuit*, *4*(1-2), 51–54. https://doi.org/10.7202/902065ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De Montréal : l'explosion d'une communauté

Jean Piché

Montréal : Foire internationale pour « technophiles » ?
Disneyland de la musique contemporaine ?
Darmstadt audio-numérique ?

J'aurais aimé être un espion dans la tête d'un John Pierce ou d'un Max Matthews pour assister à la version montréalaise de la conférence internationale de musique par ordinateur, ICMC 1991. Ainsi pourrait-on apprécier *a posteriori* la monumentale idée de convertir le son et, par association, le geste musical en une série formalisée de nombres binaires. Car, même si l'on ne peut s'entendre sur la pertinence de tous les faisceaux d'activité qui y trouvent leur origine, on observera que le mariage musique/informatique est depuis longtemps consommé. La redoutable puissance et la singulière disponibilité des outils informatiques contemporains ont engendré une prolifération d'activités tous azimuts, et il faut avouer qu'il devient difficile de discerner qui sont les enfants légitimes de cette union.

L'explosion d'une communauté...

Devant ce pullulement, qui va sans vergogne du raréfié au prosaïque, les organisateurs de l'ICMC doivent depuis quelques années faire un choix difficile. Une approche, plus européenne, visera à imposer, selon des critères esthétiques plus ou moins locaux, un arbitrage qualitatif sur les activités de la communauté et proposera une sélection de présentation techniques et artistiques reflétant souvent les intérêts personnels des organisateurs. Ce qu'on gagne en concision est souvent perdu dans un réductionnisme idéologique (parfois) détestable. L'alternative, plus dangereuse mais vraisemblablement moins élitiste, ouvre les portes d'une sorte de *self-serve* intellectuel où tout compositeur/chercheur/scientifique trouvera chaussure à son pied. De tradition plus démocratique, cette solution s'attirera les foudres du snob et du chétif. Elle souffrira, en outre, d'un

inévitable éparpillement des idées et reportera sur les épaules du congressiste la responsabilité d'y trouver la marchandise désirée.

Quoi qu'il en soit, c'est résolument vers cette seconde approche que s'est porté le choix de l'ICMC 1992. En quatre jours, 15 concerts et plus de 130 présentations scientifiques, sans compter les différents kiosques de démonstration et les rencontres d'intérêts spéciaux. De quoi ramollir les oreilles les plus endurcies !

... scientifique...

D'abord, la panoplie habituelle des plus récents développements en matière d'outillage pour compositeur. Coté *hard*, 1991 marquera l'année de la « station de travail intégrée », nouvelle Formule 1 des « synthés ». Vive compétition des grandes écuries de recherche (IRCAM, CERL, CeMAMu, GRM, etc.) mais absence remarquable des fabricants commerciaux. Qu'on roule en DSP ou en processeur RISC, le résultat est similaire : ça va vite et personne ne s'en plaint.

L'avènement de ces nouveaux outils aura sans doute pour conséquence importante une accélération substantielle du cycle compositionnel. Les synthèses sonores dispendieuses comme l'analyse-resynthèse, les formes d'ondes en formant (FOF) ou les *vocoders* de phase se prêteront désormais à l'expérimentation interactive.

Un autre enjeu intrigant sera une nouvelle possibilité d'intégrer dans un même moule le sonore et le structurel. Si l'électronique nous promettait depuis longtemps d'effacer le clivage son/contrôle, seul un paradigme unifié *hardware/software* pourra remplir cette promesse. Cette union semble particulièrement réussie dans la station de travail IRCAM sous le chapeau du langage MAX.

Que de possibles ! Il n'est donc pas étonnant que le sujet le plus *hot* de cette conférence ait été sans contredit la théorétique compositionnelle. Du réseau neural à l'automate cellulaire en passant par tous les descendants de Mandelbrot, l'ensemble des processus et méthodes plausibles de domestication compositionelle de la ressource sonore ne cesse de s'élargir. Dans cet effort de formalisation, les méthodes cognitives occupent maintenant une place de choix. Avec les bénéfices du traitement des données en parallèle et la disponibilité d'algorithmes pratiques de réseaux « neuronaux », il est désormais possible d'enseigner à un ordinateur les caractéristiques principales d'un style quelconque (musical ou autre) sans avoir à décrire les règles qui en régissent le développement. Raccourci pratique

qui laisse deviner une foule d'applications pour la génération automatique de structures de contrôle.

Un examen, même rapide, des différents sujets abordés à la conférence confirme que la communauté informatique/musique actuelle n'abrite plus seulement les compositeurs. La musicologie, la linguistique, la psychoperception, les sciences de la communication et l'ingénierie font partie prenante de cette communauté et il n'est que normal que ces disciplines aient droit de cité dans ce grand forum. Confondant ? Certainement. Éclairant ? Certainement aussi.

... et musicale

Si les recherches théoriques sont caractérisées par une explosion de directions, il en va de même pour la pratique musicale. Des 75 œuvres présentées, j'ai pu en entendre 25 — seul un masochiste pouvait les écouter toutes ! Ce qui se dégage de cet échantillon : avec l'élargissement de la base des compositeurs faisant un usage généreux des technologies numériques, un élargissement équivalent des esthétiques. On ne peut plus parler de l'informatique musicale comme d'une « discipline artistique ». Le territoire couvert par les différentes approches est trop vaste. Ce qui laissera pour compte certains auditeurs aux opinions trop pointues (les exclamations outragées n'ont d'ailleurs pas manqué pour quelques œuvres aux relents trop populistes !). Selon le point de vue que l'on défend, il est impossible de s'y retrouver. Les « hiérarchies » de valeurs sont toujours contestables, même aux yeux de ceux qui les établissent. L'ICMC 1991 avait donc choisi de laisser choisir.

On ne peut toutefois nier que plusieurs des musiques proposées souffraient d'un discours décousu et d'un manque certain au chapitre du contenu. Est-ce là un problème inhérent à toute musique ayant pour but avoué l'expérimentation pure ? La fameuse question de la « boîte noire » est peut-être plus évidente ici que dans tout autre type de manifestation musicale. Les préoccupations des compositeurs sur le « comment faire » se reflètent souvent dans une indifférence, au moins partielle, pour le « donné à entendre ». Pour cette raison, et dans ce contexte, les œuvres réussies étaient, pour moi, celles dont les explications techniques illustraient de façon convaincante la musique entendue, et vice-versa. Et ce parfois même au prix d'une réponse musicale moins sophistiquée.

Reste que la musique fut jouée devant un auditoire hautement spécialisé. La part du grand public y était négligeable. Faut-il s'en désespérer ou s'en réjouir ? Dans le répertoire entendu, les œuvres qui feront carrière sont

rares. Parmi les autres, il s'en trouvera pourtant qui marqueront un jalon significatif pour quelque créateur à l'écoute. Pour autant de raisons qu'il y a de méthodes dans l'exercice du métier de compositeur...

Deux conclusions, donc. L'ICMC reste un forum essentiel de dissémination du savoir musical actuel, même si l'éclosion d'une foule de sous-disciplines empêche tout effort de généralisation sur l'état de la question. L'ICMC-Montréal offrait au monde un buffet musical complexe capable de rebuter plus d'un estomac fragile. Heureusement (ou malheureusement, selon votre humeur du jour) que la monarchie a été abolie. Si la vie y était plus simple, on payait cher pour explorer des territoires inconnus !